

LA LEÇON DE GUITARE

Martin Rit

France / 2006 / Fiction / 17'40 / 35 mm

LA LEÇON DE GUITARE est un court métrage produit par Canal+ dans une série « écrire pour... » : il s'agissait d'écrire un scénario pour un acteur. Martin Rit choisit Serge Riaboukine, notamment pour sa prestation dans LE CHIGNON D'OLGA de Jérôme Bonnell (<http://www.imdb.com/title/tt0296571/>). Il compose, secondé par Mariette Desert (co-scénariste de CHARELL, réalisé par Mikhael Hers et photographié par Martin Rit), le personnage de Michel, un quarantenaire désœuvré, qui s'invente un but en s'inscrivant à des leçons de guitare. Prodiguées par un jeune homme, David, dans son appartement d'étudiant, les leçons propulsent Michel dans un univers qui lui est grandement étranger. L'appartement est habité par une jeune femme charmante, qui donne une raison supplémentaire à Michel de s'intéresser à la guitare.

« Sans pour autant appliquer de recette, Martin Rit réunit ce qui fait la force du court [métrage] : concentration de l'action, personnages en quête d'eux-mêmes, et recours ingénieux à la musique. »

*Thierry Méranger**

Michel : un corps

LA LEÇON DE GUITARE doit aussi beaucoup au corps de Riaboukine. C'est une masse imposante, filmée dans des espaces clos, qui la contraignent.

Les espaces dans lesquels évolue Michel sont réduits : sa chambre tout d'abord, le café, le magasin de musique... dans chacun des espaces, il remplit, maladroitement le cadre, se heurtant à une fenêtre fermée, la devanture du café, ou, les bras ballants, perdus gauchement au milieu du champ de guitares, ne sachant que choisir.



Michel est en effet un personnage indécis, dont l'existence semble dénuée d'enjeux, de centres d'intérêts, mais qui au travers d'un désir soudain de musique, va obtenir une petite victoire personnelle.

Il va pour cela se confronter à un espace qu'il ne comprend pas : cette chambre d'étudiants, s'installer dans une situation cocasse, parce qu'improbable, et petit à petit y trouver une place (à table où on le voit durant 35 plans sur les 105 que compte le film).

David : le maître des lieux

Ce corps masse a du mal à trouver sa place parce qu'il n'est pas dans la norme du personnage non plus : Michel est un personnage timide, peu loquace (pourtant le film repose beaucoup sur la parole), qui n'est pas à sa place. La place est à David, qui lui est tout à fait à l'aise dans le lieu et le temps de l'appartement : il dispose du lieu et des personnes, c'est lui qui déclare les poses, et y met un terme...



« on n'a qu'à faire une pose... »

Les rapports au sein de l'appartement sont régis par des champ-contrechamp successifs durant lesquels Michel est frappé d'immobilité : le premier champ-contrechamp correspond à la première leçon. Le deuxième correspond à la discussion avec Laetitia, puis enchaîne sur la deuxième leçon. Durant toute cette séquence, Michel est immobile, coincé dans son champ, alors que le contrechamp change : échange de vis-à-vis et changement de taille de plan...

Le troisième correspond bien entendu à la troisième et dernière leçon.

Ces champ-contrechamp sont très réglés, voire un peu répétitifs, mais ils mènent à la victoire de Michel, signifiée par l'utilisation des deux gros plans qui closent le film. Ils posent pour ainsi dire l'endurance dont font preuve Michel et David, et la conclusion, signe de reconnaissance de l'élève par le maître.

L'évolution des rapports entre les deux hommes est d'ailleurs sensible entre chaque leçon : d'un vouvoiement respectueux, voire distancié dans la première leçon, David passe à une hésitation qui lui échappe (devant l'efficacité de son élève) : « attends : la main gauche c'est bien... vous voyez ? ».

Au troisième rendez-vous, il y a communauté, et tutoiement de rigueur (« j'te montrerai »).



Laetitia : une présence

L'article que consacre Stéphane Khan (Bref n°73, juillet-août 2006) à ce film est élogieux et peut servir de base pour travailler les points évoqués précédemment. Néanmoins, l'article semble oublier une piste de lecture essentielle du film : s'il met bien en lumière le rôle du corps de Serge Riaboukine dans le film, ainsi que la relation qui se noue entre lui et son jeune professeur, il y a un autre corps dans le film,

autrement plus ambigu et perturbant, pour le spectateur et pour Michel (Serge Riaboukine) – on peut d'ailleurs facilement dire que la perception du spectateur est liée à celle de Michel.

La jeune femme de LA LEÇON DE GUITARE pose question : d'une part par l'indétermination liée à son double nom, mais cette ambiguïté est évacuée assez rapidement par le réalisateur lui-même quand il parle du film. D'autre part c'est sa place même dans le film qui intrigue, le lieu qu'elle occupe, l'air qu'elle remue.

Le nom Laetitia / Sandra : la jeune fille prend du coup une grande densité, que Michel a du mal à assimiler. Attirante dans un premier temps, elle devient troublante, trouble et plus difficile à cerner : est-ce bien la même (se demande le spectateur à la première vision du film) ? Pourquoi ce mensonge, qu'est-ce qu'elle me veut (se demande Michel) ?

Le mensonge intervient alors que Laetitia / Sandra, en larmes, semble essayer un dépit amoureux. Quel rôle joue-t-elle entre les deux garçons du dessin, sur la porte d'entrée ?

Quelle est-elle par rapport à David ? On est tenté de croire, durant les $\frac{3}{4}$ du film, qu'elle est sa petite amie, que c'est lui qui la fait pleurer. L'indétermination dans les rapports des trois jeunes gens restera jusqu'à la fin. En tout cas, sur le dessin (où les noms qui présentaient les personnages ont été enlevés – si l'on se réfère au scénario), elle est bien au centre, entre les deux garçons.*



Toujours est-il que cette jeune femme attire Michel, l'intrigue : durant sa leçon, il ne peut s'empêcher de jeter vers elle des regards à la sauvette, perturbé par sa présence. Le flou qui l'entoure (elle n'est pas présentée) la rend insaisissable pour Michel qui de toutes façons a bien du mal à saisir ce qui se passe dans cet appartement.

Pour inviter Michel à entrer dans l'appartement, Laetitia s'enfonce dans le flou, dans l'ombre, sans un geste, intrigante, en un seul plan qui fait passer Michel de l'intrus, à distance (dans la première leçon, le spectateur reste dans l'entrée, près de la porte) à un familier, devant qui elle pleure, à qui elle va se confier.



leçon 1

/

leçon 2

Michel, néanmoins, s'interpose entre David et Laetitia : elle s'est confiée, de manière mensongère, à lui. Autant les rapports qu'il entretient avec David sont au moins réglés par l'aspect 'professionnel', autant la discussion qu'il a pu avoir avec Laetitia / Sandra tient du moment complice, de l'instant volé.



Personnage évanescent, elle est entrevue, au détour d'un regard dans l'entrebâillement de la porte. Elle est également volatile par l'espace qu'elle occupe : sa place sur le canapé, dans le flou de l'arrière-plan, sera occupé par la caméra, signifiant son absence, et du coup sa présence même, à un niveau fantasmatique.

Jerome.PEYREL



la caméra à la place de Laetitia

Réalisation : Martin Rit ; scénario : Martin Rit, Mariette Desert ; directeur photo : Hoang Duc Ngo Tich ; ingénieur du son : David Rit ; montage : Damien Maestraggi ; interprétation : Serge Riaboukine, Luc Moullet, Sébastien Morin, Pauline Morand

Mention Spéciale du Jury (2007) - pour le comédien Serge Riaboukine – Festival du court métrage de Clermont Ferrand 2007

Interview en ligne : http://mediablog.infini.fr/video_trotteriou/